

## | SCÈNES



### PORQUEROLLES, INSULAIRES DE JAZZ

Compte-rendu de trois soirées au festival Jazz à Porquerolles 2022

Jason Moran, Archie Shepp, Michel Bénita, Olivier Miconi (Aucepika photographe)



Damien Varaillon (Aucepika photographe)

12 juillet : deux flûtistes et un bassiste

Ce soir-là c'est la fête pour **Damien Varaillon**. Très présent sur les scènes du jazz contemporain hexagonal, il lui revient d'officier à la contrebasse pour **Naïssam Jalal** puis pour **Magic Malik**.

Dès le premier morceau avec la flûtiste franco-syrienne, on comprend que - pour reprendre le slogan de l'AJMI d'Avignon - la meilleure façon d'écouter du jazz, c'est d'en voir. Assister à un concert du quintet « Rhythms of Resistance » permet de percevoir les ondes émotionnelles qui émanent d'une musique dont l'évidence le dispute à l'exigence. Foin d'orientalisme dans le répertoire issu de leur dernier album. Là, c'est plutôt vers l'Occident que lorgne le groupe, avec ses emprunts au patrimoine immatériel andalou, notamment à la bulería et au samai, dont la flûtiste ne manquera pas de rappeler qu'il est issu d'une civilisation musulmane médiévale d'un extrême raffinement artistique, et humaniste avant l'heure. De fait, les morceaux issus du disque *Un autre monde* ont cette légèreté architecturale des plafonds ciselés de l'Alhambra de Grenade.

Ils ont aussi des résonances très contemporaines empruntant aux voies d'un groove futuriste, sans ignorer les accents d'un blues universel qui pointe le bout de son nez lorsque la cheffe se lâche, en chantant dans son instrument notamment. **Arnaud Dolmen**, flamboyant à la batterie, déroule des *beats* qui s'immiscent dans les compositions avec mille et une nuances, sans renoncer à quelque clin d'œil à son héritage gwo-ka. Aux saxophones ténor et soprano, **Mehdi Chaïb** déploie des volutes spirituelles que n'aurait pas dédaigné un Yusef Lateef et l'on se dit qu'il est fort dommage qu'il ne s'exprime pas davantage dans le monde du jazz. Ses contrepoints aux propos de la flûtiste/chanteuse sont en tout point magistraux et ses chorus débordent d'un sens poétique affûté.

On pourrait faire la même remarque en ce qui concerne le guitariste/violoncelliste **Karsten Hochapfel**, débordant de générosité. Quant au contrebassiste, Damien Varaillon donc, il porte l'édifice d'ensemble avec une solidité et une conviction bienveillantes, nanti d'un sens de la nuance rythmique et mélodique sans pareil. Saluons aussi les convictions écologistes et antiracistes explicites de Naïssam Jalal. Elle n'hésitera d'ailleurs pas à déclamer son poème « D'ailleurs nous sommes d'ici », une ode à l'accueil de l'Autre dans un hexagone qui tourne le dos à une grande partie de sa jeunesse que d'aucuns voudraient bien voir exclue du fait de ses origines présumées.

Allons, jazzmen et jazzwomen de notre « cher et vieux pays », prenez exemple sur le courage poétique de cette flamboyante musicienne et sortez de votre silence trop souvent hypocrite face au racisme ambiant !